

les ménagemens que demande un pareil sujet, contre la fashionable coutume d'aller *shopper*, c'est-à-dire parcourir les magasins, par manière de distraction avec l'intention bien claire de ne rien acheter, habitude qui est descendue de la grande dame à la simple ouvrière et qui occasionne une perte de tems dont les bas de messieurs les maris, les habits de messieurs les frères menacent d'avoir à souffrir sérieusement. Il est tout-à-fait bon genre maintenant de partir dès le matin pour ces sortés d'excursions bouleversantes. Quatre ou cinq amies s'en vont gaiement et caquetant dans les boutiques les mieux pourvues de marchandises les plus assorties de commis, mettre tout sens dessus dessous, marchandises, commis, étalage, comptoirs et magasins.—"Monsieur voilà une étoffe charmante et qui me conviendra, je crois, voulez-vous me la dérouler?—J'ai plusieurs châles à choisir voulez-vous me montrer cette pile.—"Il me faut un assortiment de dentelles, vous en avez me dit-on de magnifiques, veuillez m'ouvrir vos cartons.—Voilà un drap superbe pour manteau celui-là me plairait infiniment.—Laissez moi je vous prie essayer de vos plus jolis gants, etc. etc. Puis quand on'a couvert les comptoirs, déroulé cent paquets de dentelles, dépareillé ou défiguré mille et quelques paires de gants, demandé le prix de chaque chose sans en offrir aucun, on part après avoir répondu d'un air moqueur : Vraiment vous n'avez rien de bon goût, rien d'assez riche, rien d'assez nouveau pour moi.—Je me déciderai.—Je n'achèterai rien pour aujourd'hui.—Excusez-moi, je vous prie." Bienheureux le commis encore quand on ne lui lance pas quelque jargon sur sa manière de recevoir les pratiques, sur la mauvaise qualité de ses marchandises.

Il n'est pas étonnant que les patrons aient besoin de leurs aides durant la soirée pour rétablir l'ordre parmi les marchandises livrées au pillage durant le jour. Je crois que messieurs les employés s'exempteraient bien des embarras, en même tems qu'ils rendraient service à bien des chefs de famille s'ils glissaient adroitement dans leurs plaintes de galantes observations aux dames et demoiselles, les priant de prendre en pitié l'affreuse condition des commis aux abois et de vouloir bien désormais renoncer autant que possible à cette déplorable méthode d'aller inspecter et renverser tous les lieux où sont exposées des marchandises, dans le but secret de faire croire aux jalouses qu'on mène grand train, qu'on fait chaque semaine toilette neuve, qu'on a de l'argent à gaspiller, à jeter par les fenêtres des magasins.

Si la suggestion ne plaisait pas à ceux de messieurs les commis qui ne sont point fâchés d'avoir de fréquentes occasions de faire les jolis cœurs auprès du beau sexe, nous les prions humblement de nous excuser, leur laissant de plus le choix de leur propre conduite. Nous espérons aussi que ceci ne nous attirera point le courroux du beau sexe, parceque la colère ride le visage et que les rides chassent les adorateurs.

#### COUS DES MARCHES.

On nous reproche souvent que notre feuille ne contient jamais d'articles d'utilité ni rien d'intéressant pour la majorité de nos lecteurs. Je vais vous montrer ce que la majorité des lecteurs entend par des articles intéressants :

Un marchand me rencontre l'autre jour et me dit :—Savez-vous que j'aime votre journal ; véritablement il m'en dit plus sur vos affaires que tous les autres ensemble ; c'est dommage que vous n'y mettiez pas des annonces, sans cela je